

## L'HOSPITALITÉ HUMAINE - LE MINISTÈRE DE L'HOSPITALITÉ

**Henri Caffarel**

*Extraits de l'Anneau d'Or – Le mariage, ce grand Sacrement.  
Numéro spécial 111-112 – Mai – Août 1963 (pages 273 à 287)*

« *Frappez et l'on vous ouvrira* ». C'est une très grande chose que l'hospitalité. Et je prends ce terme de fonction au sens fort. Ainsi le foyer, par la pratique de l'hospitalité, contribue à la vie et à la croissance du Corps Mystique du Christ. C'est là un aspect essentiel, spécifique, irremplaçable, de la mission apostolique du foyer.

La pratique de l'hospitalité, trop négligée est cependant si importante. À côté du ministère sacerdotal, du ministère de la parole, du ministère de la bienfaisance... il y a dans l'Église un « ministère de l'hospitalité ». Et par qui serait-il exercé, sinon d'abord par le foyer chrétien ?

### Viens chez moi

On n'offre pas l'hospitalité chez le voisin, on ne l'offre pas non plus sous un chêne de la forêt, ou en bordure de la grand-route, mais **on dit à son ami : « Viens chez moi. »** Avez-vous jamais réfléchi à cette expression qui a de quoi étonner : *Viens chez moi* ? Elle laisse entendre que l'accueil est d'abord d'ordre spirituel, que j'ouvrirai à mon hôte mon « moi », mon propre cœur. Car ma maison c'est moi, mon moi agrandi. La maison tient à moi comme le corps à l'âme, elle est à moi comme mon corps est moi. Et s'il s'agit du couple, de la famille, il faut dire de la maison qu'elle est le corps même de la famille. La maison est liée à la famille, ainsi que le corps à l'âme. La famille « fait » sa maison, comme l'escargot sécrète sa coquille.

**Au sujet de l'hospitalité, la maison y joue un grand rôle ; elle introduit le visiteur au cœur de la famille, dont elle traduit pour lui l'âme profonde.**

### Petite philosophie de la maison

Pensons aux centaines de milliers de « personnes déplacées », alors peut-être nous apparaîtra mieux le sens profond de la maison. elle *focalise* d'abord, elle situe un homme, au physique et au moral. Est à peine un homme celui qui n'a pas de gîte, le vagabond, le sans-feu ni lieu. La maison fait mieux que localiser, elle *ennoblit* : dans le partage de la terre nous avons eu droit à un lot, à une portion de la planète. La fonction première de cette maison à qui nous devons d'être situés et ennoblis est de *protéger* : contre les intempéries sans doute, mais bien plus encore contre la foule déshumanisante. Elle favorise l'intimité ; grâce à elle on sait où se retrouver, où se rassembler. C'est là que prend forme la communauté familiale, que la famille s'acquitte de ses tâches essentielles : là on s'aime, là on donne la vie, là on refait ses forces physiques et morales, on soigne le malade, on se repose, on se détend ; on y célèbre le culte du Seigneur, on y accueille voyageurs et amis.

La maison a pour fonction de protéger, mais elle doit se garder d'isoler, et c'est pourquoi ses murs sont percés de fenêtres et de portes. Ainsi, elle reflète les deux aspirations foncières et complémentaires de la personne humaine : le besoin de recueillement, d'intimité, et le désir de la communion avec les autres. Secrète et ouverte, la maison doit être l'un et l'autre, défendre la famille de deux menaces opposées : l'individualisme qui fait se replier sur soi et se suffire, le communautarisme qui dissout l'individu dans la masse.

Cette **petite philosophie de la maison** fait apprécier l'immense privilège qu'est une demeure, un logis. Puisse-t-elle vous amener à réfléchir sur un aspect de la question sociale : la situation de toutes ces familles qui n'ont pas de logement ou du moins ne disposent pas d'un espace vital suffisant.

L'hospitalité va donc consister à faire profiter les autres des ressources de la maison : abri, protection, nourriture, repos. Mais là n'est pourtant pas le meilleur de ce qu'elle peut offrir. Plus encore que d'ouvrir la maison, il importe d'ouvrir la communauté familiale. L'ouverture de la porte devrait toujours signifier l'ouverture des cœurs. La véritable hospitalité c'est, pour les époux, d'offrir le rayonnement de leur amour,

La loi de l'hospitalité chez les bédouins du désert précise que l'hôte ne doit jamais repartir les mains vides : j'ajouterais volontiers qu'il ne doit pas repartir le cœur vide. Il faut qu'il emporte de son séjour des souvenirs qui demeurent et le réconfortent aux heures de solitude et de détresse.

### **La manière de donner**

Mais il ne faut jamais oublier que la manière de donner vaut plus encore que ce qu'on offre. Les orientaux ont grand souci de manifester à l'hôte qu'il est le maître de la maison et que celui qui le reçoit est son obligé.

Cet homme qui entre sous notre toit n'a-t-il pas beaucoup plus à nous donner qu'à recevoir de nous ? Il connaît d'autres cieux, d'autres milieux, d'autres mentalités, d'autres activités, d'autres expériences. Mais, il est vrai, c'est tout un art de mettre l'hôte en confiance, de deviner ce qu'il peut avoir à dire et à confier, de l'encourager à s'exprimer, d'éveiller en lui la joie d'être écouté avec intérêt, d'être compris.

Je dis qu'il faut s'ouvrir aux connaissances, aux richesses de l'autre ; mais la principale richesse qu'il apporte, c'est lui-même. L'hôte est un être sacré. Une admirable illustration de cette façon de penser est la page de la Genèse qui nous décrit l'accueil, par Abraham, des trois personnages mystérieux qui se présentent à l'entrée de sa tente, aux Chênes de Mambré.

Comment s'explique donc ce caractère sacré de l'hôte en tant de civilisations ? Ne serait-ce pas que sommeille au cœur de tout homme le pressentiment qu'un jour Dieu viendra parmi les siens sous le visage du voyageur et qu'il ne faut pas risquer de l'éconduire ?

**Qui a cette estime de l'hôte n'attendra pas qu'on vienne frapper à sa porte, il saura inviter. C'est la première manifestation de la vertu d'hospitalité. L'intuition du cœur fait découvrir sans peine celui à qui il faut adresser l'invitation.**